

Romeo Providoli, membre du Comité de la SSMI

Chef d'orchestre?



Schweizerische Gesellschaft für Allgemeine Innere Medizin
Société Suisse de Médecine Interne Générale
Società Svizzera di Medicina Interna Generale
Swiss Society of General Internal Medicine



Depuis des mois, nous, médecins de famille¹, sommes caressés dans le sens du poil et notre rôle primordial dans la médecine de premier recours en Suisse est mis en avant. Tout le monde se montre très inquiet que notre nombre diminue et souligne dès lors la grande nécessité d'améliorer les conditions cadres. En effet, le médecin de famille est l'acteur principal dans l'accompagnement d'un patient et il est le

seul à disposer d'une vue d'ensemble de sa situation. La consultation du médecin de famille est moins onéreuse que si le patient se rendait chez le spécialiste pour la moindre broutille. Et tous ces beaux mots, quel baume pour l'esprit du médecin tourmenté! On pourrait croire que le vent a enfin tourné, que nos préoccupations sont finalement comprises et qu'il y a une volonté d'améliorer notre situation.

Masterplan – quel joli mot, qui a des accents de sérieux, de directives claires et de résultats.

Oui, tout le monde comprend enfin à quel point un chef d'orchestre est important. Ou finalement pas?

Des chefs sont donc recherchés. Qui ne voudrait pas être chef? Dans chaque entreprise, il y a des salariés ambitieux. Ils se démenent afin d'être promus, afin de devenir des chefs. Certes, de nombreuses contraintes incombent au chef et il doit travailler plus

longtemps que les autres sans pouvoir récupérer ses heures supplémentaires, mais d'un autre côté, sa compensation est d'avoir le salaire le plus élevé. Le niveau hiérarchique et le niveau de revenu sont directement corrélés et ils reflètent le niveau d'estime. Si le chef gagnait nettement moins que ses subordonnés, il y aurait sans doute des difficultés de recrutement.

Dans la médecine de famille, nous sommes précisément confrontés au problème que beaucoup trop peu de personnes souhaitent devenir chef. A quoi cela est dû? En fait, tous les beaux parleurs devraient prendre conscience que le nombre de médecins de famille augmentera uniquement en cas d'amélioration franche des conditions d'exercice. Le problème de la pénurie de médecins de famille pourrait rapidement être désamorcé, comme le montre l'exemple d'autres pays, notamment de l'Angleterre. Nul besoin d'être voyant pour prédire que le problème de la succession se résoudrait relativement vite si le multispecialiste (c.-à-d. le médecin de famille) gagnait plus que le monospécialiste.

Oui, je sais, l'argent ne fait pas tout. Mais c'est tout de même un sacrément bon argument, surtout qu'il y a assez d'argent, il suffit de lire le journal. Quelques centaines de millions de primes de caisse-maladie trop encaissées par-ci, quelques centaines de millions de gains liés aux médicaments par-là, etc. Ce qui manque, c'est la volonté politique et la prise de conscience que sans changement considérable au niveau de la rémunération, il sera impossible de convaincre davantage de collègues de devenir médecins de premier recours, Masterplan ou pas.

Les belles paroles sont bien sûr moins coûteuses que les actes, mais un chef d'orchestre, ça se paye.

¹ La forme féminine est sous-entendue.